

## **Fichier 2 vs B 30 alpha**

### **Hommage de J. Denniélou à son maître**

#### **1. Lettre de A. Camus à son Instituteur**

***Cher Monsieur Germain,  
J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours-ci avant de venir vous parler un peu de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève.***

***Je vous embrasse, de toutes mes forces.***

***19 novembre 1957***

***Albert Camus***

## 2.Lettre de Jacques Denniélou à Pierre Jakès Helias

Lettre à mon prof, un finistérien écrit à Pierre-Jakès Helias

«VOTRE BOUCHE NOUS LIVRAIT DE L'OR»

Mort le 15 Août 1995, Pierre-Jakès Helias reçoit son plus bel hommage. Celui de l'un de ses anciens élèves de l'Ecole Normale de Quimper. Principal du collège de Porsail (Pleudre), Jacques Denniélou, 59 ans, a reçu hier le prix de la meilleure « lettre à un professeur qui vous a marqué ».

C'est la lettre d'Albert Camus à son instituteur, redécouverte il y a quelques années qui a donné l'idée de ce concours de l'Education nationale. Nous publions la lettre qui fait revivre l'auteur du «Cheval d'orgueil», breton et universel.

« Avec votre casquette de pêcheur breton, votre pipe et votre pantalon de golf, vous auriez pu être risible. Mais il y avait trop de malice dans votre regard. Et votre bouche nous livrait de l'or du grain le plus riche.

*«Arlane ma sœur de quel amour blessée*

*Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée»*

voilà, nous disiez-vous les deux plus beaux vers de la langue française. En vous écoutant, en cette année scolaire 1955-1956 dans une salle de classe des élèves-maîtres de deuxième année de l'Ecole Normale de Quimper, j'essayais de m'en convaincre. Si vous le disiez, c'était nécessairement vrai et j'employais toute mon application à saisir cette beauté majeure qui se dérobaît un peu.

«Si vous voulez, je peux vous les expliquer pendant deux heures». Une telle virtuosité forçait notre admiration. Car, comment ne pas être séduit par la pertinence de votre commentaire, l'éclat de votre érudition, l'humour par lequel vous saviez à l'occasion ranimer nos esprits engourdis. De vos origines paysannes, que vous ne manquiez jamais de rappeler, vous aviez conservé la simplicité le bon sens et une forme de bienveillance qui, frappés du sceau de votre culture, composaient un humanisme qui illuminait nos jeunes esprits.

A cette clarté je découvrais ma langue, ses fureurs, ses tendresses, son pouvoir. J'y devinais des mystères, des pudeurs, des splendeurs dérobées. Elle m'opposait aussi des écueils à contourner, des pièges à déjouer, des trous d'ombres à explorer. C'était une fête, une exaltation constante.

Et il y avait la houle majestueuse de notre littérature, qui franchissait les siècles et l'histoire, ces hommes et femmes qui nous disaient l'amour et la haine, l'honneur et la colère, la

### 3. Coupure de Ouest-France

Lettre à mon Prof. de Jacques Dennielou, ancien élève-maître à l'ENG Quimper.

(In Ouest France, Région, fin des années 90)

Lettre à mon prof : un Finistérien écrit à Pierre-Jakez Hélias

## « Votre bouche nous livrait de l'or »

Mort le 15 août 1995, Pierre-Jakez Hélias reçoit son plus bel hommage. Celui de l'un de ses anciens élèves de l'École normale de Quimper. Principal du collège de Portsall (Finistère), Jacques Dennielou, 59 ans, a reçu hier le prix de la meilleure « lettre à un professeur qui vous a marqué ». C'est la lettre d'Albert Camus à son instituteur, redécouverte il y a quelques années, qui a donné l'idée de ce concours de l'Éducation nationale. Nous publions la lettre qui fait revivre l'auteur du « Cheval d'orgueil », breton et universel.

« Avec votre casquette de pêcheur breton, votre pipe et votre pantalon de golf, vous auriez pu être risible. Mais il y avait trop de malice dans votre regard. Et votre bouche nous livrait de l'or du grain le plus riche. P. H. A. J. »

« Ariane ma sœur, de quel amour blessée / Vous mourîtes au bord où vous fûtes laissée ».

Voilà, nous disiez-vous, les deux plus beaux vers de la langue française. En vous écoutant, en cette année scolaire 1955-1956 dans une salle de classe des élèves-maîtres de 2<sup>e</sup> année de l'École Normale de Quimper, j'es-sayais de m'en convaincre. Si vous le disiez, c'était nécessaire-ment vrai et j'employais toute mon application à saisir cette beauté majeure qui se débaitait un peu.

« Si vous voulez, je peux vous les expliquer pendant deux heures ». Une telle virtuosité forçait notre admiration. Car, comment ne pas être séduit par la pertinence de votre commentaire, l'éclat de votre érudition, l'humour par lequel vous saviez à l'occasion ranimer nos esprits engourdis. De vos origines paysan-



Pour sa lettre en hommage à Pierre-Jakez Hélias, Jacques Dennielou (à droite) a reçu, hier à Rennes, son prix Louis-Germain académique des mains de Pierre Lostis, recteur.

nes, que vous ne manquiez jamais de rappeler, vous aviez conservé la simplicité, le bon sens et une forme de bienveillance qui, frappés du sceau de votre culture, composaient un humanisme qui illuminait nos jeunes esprits.

A cette clarté je découvrais ma langue, ses fureurs, ses tendresses, son pouvoir. J'y devinais des mystères, des pudeurs, des splendeurs dérobées. Elle m'opposait aussi des écueils à contourner, des pièges à déjouer, des trous d'ombre à explorer.



C'était une fête, une exaltation constante.

Et il y avait la houle majestueuse de notre littérature, qui franchissait les siècles et l'histoire, ces hommes et femmes qui nous disaient l'amour et la haine, l'honneur et la colère, la gloire et la misère, qui nous parlaient de nous, qui me parlaient de moi.

Les poètes de la Pléiade et le siècle des Lumières, la règle des trois unités et le drame romanti-

que, les Lettres Persanes, Poly-eucte et l'Albatros, la césure à l'hémistiche et les allitérations, et Boileau et Verlaine, tout me fut gourmandise. De merveilles en étonnements, j'ai eu l'appétit d'un barbare.

Et puis un jour, je suis entré dans une librairie, porté par un souffle intérieur. Ils étaient tous là, Ronsard, Rabelais, Montaigne, Molière, Racine, Corneille, Montesquieu, Voltaire et Rousseau, Vigny, Musset, Hugo, Balzac et Zola... Je reconnaissais, tremblant, ému, stupéfait, les œuvres que depuis bientôt deux ans, vous livriez en morceaux à notre sagacité. Je suis sorti, serrant les Fleurs du Mal. Un choc, un éblouissement, le désir avide d'en vouloir davantage encore.

Depuis habitent aussi mon propre imaginaire et l'animent, tous ceux qu'ils ont fait vivre : Fabrice Del Dongo et Julien de Rubempré, « le ténébreux, le veuf, l'inconsolé » comme « celui qui conquiert la toison d'or », Héloïse et Pénélope, ceux « qui allaient conquérir le fabuleux métal » et ceux « qui sont partis joyeux pour des courses lointaines », Gargantua avec Jean Valjean... Quelle humanité, debout, vigilante, formidable !

Aujourd'hui, ils sont chez moi, bien rangés côte à côte, vieux compagnons de ma route, dans la collection des classiques Garnier. Vous savez, les livres jaunes à la préface érudite et aux abondantes notes...

Vous les avez maintenant rejoints sur l'Olympe des magiciens des mots, ces faiseurs de rêve, ces bâtisseurs de mondes, ces maîtres des illusions, nos consciences. Vous y êtes chez vous.

Sans vous, ils ne me seraient rien. Sans vous je ne serais pas complètement ce que je suis.

Merci, monsieur, merci ».

J. DENNIELOU.

### Le palmarès académique.

Catégorie adulte : Deux lauréats : Jacques Dennielou ; Gabriel Blanchet, directeur de l'école Sainte-Anne, Thorigné-Fouillard (Ille-et-Vilaine). Catégorie 16-21 ans : Gaëlle Fonlupt, de Gouesnach (Finistère), lycéenne à Quimper. Catégorie 13-15 ans : Angélique Poupon, du Vieux-Marché (Côtes-d'Armor), collégienne à Plouaret. Catégorie 9-12 ans : Bruno Leray, de Lannion, collégien à Lannion.